

# LE DÉTOUR

Études réunies par

**Mustapha Trabelsi & Mohamed Amine KACEM**

## **Le détour : tours et détournements**

# Collection « *LARIDIAME* »

**LARIDIAME**  
Laboratoire de Recherche Interdisciplinaire en  
Discours, Art, Musique et Économie

Collection dirigée par

**Mustapha TRABELSI**

Professeur à l'Université de Sfax

## **Comité scientifique**

**Kamel GAHA**

Professeur à l'Université de Tunis

**Pierre GARRIGUES**

Professeur à l'Université de Tunis

**Philippe JOUSSET**

Professeur à l'Université Aix-Marseille

**Foued LAROUSI**

Professeur à l'Université de Rouen Normandie

**Yvan LECLERC**

Professeur à l'Université de Rouen Normandie

**Samir MARZOUKI**

Professeur à l'Université de Manouba-Tunis

**Alain MONTANDON**

Professeur à l'Université Clermont Auvergne

**Pierre SCHOENTJES**

Professeur à l'Université de Gand

**Abderrahman TENKOUL**

Professeur à l'Université Euro-Méditerranéenne de Fès

# **Le détour : tours et détournements**

**Études réunies par**

**Mustapha TRABELSI & Mohamed Amine KACEM**

**Titre :** Le détour : tours et détournements, Actes du colloque tenu à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Sfax du 09 au 11 décembre 2015

**Études réunies par :** Mustapha TRABELSI & Mohamed Amine KACEM

**Conception de la couverture :** Fakher FAKHFAKH

**Édition :** 1<sup>ère</sup> édition 2021

**Impression :** Imprimerie CONTACT-Sfax

**ISBN :** 978-9973-9892-5-3

---

*Tous droits réservés aux :*

**1- Imprimerie CONTACT**

Route El Ain km 6 – Sfax – TUNISIE

Tél : 00216 70 00 11 73 – 23 975 940

Courriel : imp.contact2017@gmail.com

**2- Laboratoire de Recherche Interdisciplinaire en Discours, Art Musique et Économie (LARIDIAME)**

Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Sfax

Route de l'aéroport km 4,5 – 3029 – BP 1168 – Sfax – 3000

Tél : 00216 74 670 557/Fax : 00216 74 670 540

# La géographie du détour dans *Malemort* d'Édouard Glissant

Antonio GURRIERI  
Université de Catane

L'écrivain et philosophe Édouard Glissant reste une figure emblématique du monde francophone des Caraïbes. Sa production littéraire éclectique a influencé toute une génération d'écrivains martiniquais, mais aussi francophones au sens large. Ce qui caractérise cet auteur-philosophe est l'élaboration théorique de sa poétique, qui a presque toujours précédé l'écriture littéraire. Glissant appartient à la deuxième génération des écrivains martiniquais. Il a pris la relève d'Aimé Césaire, le maître à penser de la négritude. À travers ses écrits et ses essais, il a façonné une nouvelle idéologie, l'antillanité, avec laquelle il a dépassé la rigidité de la négritude, bornée aux seuls Noirs. L'antillanité lui a permis de se pencher sur la complexe réalité antillaise, dont la société est caractérisée par bien des spécificités culturelles. Colonisée à partir de 1635, la Martinique fait partie des premières colonies françaises. Elle a subi une exploitation coloniale bien différente de celle des colonies de l'Afrique noire, du Maghreb ou de l'Indochine. Au cours des siècles, les populations autochtones ont été anéanties et substituées d'abord par les esclaves noirs, puis par les Indiens, les Chinois et les Syro-Libanais<sup>1</sup>. L'anthropologue Jean Benoist, dans son étude sur la société créole, montre parfaitement la difficile situation sociale de ces communautés :

Terres vidées de leurs habitants et mises à la disposition de puissances lointaines, cultivées et peuplées exclusivement pour les besoins de ces dernières, entourées d'entraves légales et de limitations économiques, marchandées ou détruites dans des conflits aux causes étrangères, habitées d'hommes de tous continents qu'opposait une des coupures sociales les plus tragiques de l'histoire humaine.<sup>2</sup>

Cette coupure sociale est à la base de la naissance du système de la plantation en Martinique. Il s'agit d'un système socio-culturel dominé par l'esclavage, mais qui a déjà en germe la nouvelle société créole.

---

<sup>1</sup> Voir : Jack Corzani, Léon-François Hoffmann, Marie-Lyne Piccione, *Littératures francophones. Les Amériques : Haïti, Antilles-Guyane, Québec*, Paris, Belin, 1998.

<sup>2</sup> J. Benoist, *L'archipel inachevé*, Montréal, Presses universitaires de Montréal, 2000, p. 10.

Le contexte socioculturel que nous venons de décrire est la toile de fond de *Malemort*<sup>3</sup>, un roman publié par Édouard Glissant en 1975. L'écrivain nous présente les aventures de Dlan, Médellus et Silacier, trois personnages qui « sont très différents, mais qui forment en fait un seul personnage<sup>4</sup> ». Ceux-ci cherchent leur place dans l'hétéroclite société créole. Ils représentent en quelque sorte le peuple martiniquais qui est à la recherche de sa propre identité, ravagée par une forte politique assimilationniste française. Comme nous l'avons esquissé, cette société souffre d'une blessure profonde, voire inguérissable. Par conséquent, la recherche de ces personnages tourne à vide et, parfois, le lecteur ne comprend pas le sens des histoires racontées. L'intrigue est floue et apparemment peu cohérente. L'objectif de l'auteur est en effet de détourner le lecteur, pour le plonger dans le déracinement et dans la précarité qui caractérise la société de *Malemort*. Dans ce contexte socio-culturel se manifeste le phénomène du « détour », un concept important pour Édouard Glissant. Dans les premières pages du *Discours antillais*<sup>5</sup>, essai fondamental à la base de la poétique glissantienne, l'auteur illustre avec lucidité sa théorie. Afin d'expliquer ce que le détour représente pour lui, il commence à examiner la traite des esclaves noirs aux Antilles. Il faut préciser que les Noirs transplantés en Martinique ne parlaient pas tous la même langue, parce qu'ils venaient de régions africaines différentes. Par ailleurs, ils ont perdu progressivement leurs repères culturels en se transformant, comme l'écrit Édouard Glissant, « en autre chose<sup>6</sup> ». L'impossibilité de retourner dans la terre natale a engendré un sentiment de résignation. Un parcours de « prise en compte de la terre nouvelle<sup>7</sup> » était donc nécessaire pour se créer une nouvelle dimension socio-culturelle. Toutefois, ce parcours est resté inachevé à cause de la politique assimilationniste française, qui a tenté d'effacer l'identité créole. Pour Glissant, cette prise en compte manquée a déclenché le phénomène du détour. Glissant le définit notamment de cette manière :

Le Détour n'est pas un refus systématique de *voir*. Non, ce n'est pas un mode de la cécité volontaire ni une pratique délibérée de fuite devant les réalités. Nous dirons plutôt qu'il résulte, comme coutume, d'un enchevêtrement de négativités assumées comme telles. Il n'y a pas détour quand la nation a été possible.<sup>8</sup>

---

<sup>3</sup> É. Glissant, *Malemort*, Paris, Seuil, 1975, Gallimard, 1997.

<sup>4</sup> A. Corio, F. Torchi, *Une autre manière de lire le monde, entretien avec Édouard Glissant, 23 juin 2004*, « Histoire, vues littéraires », *Notre librairie* n° 161, mars-mai 2006, pp. 105-108.

<sup>5</sup> É. Glissant, *Discours antillais*, Paris, Éditions du Seuil, 1981.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 28.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 31.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 32.

L'auteur explique encore que ce phénomène se manifeste surtout quand la domination de l'autre n'est pas directement visible. La politique assimilationniste pratiquée par les Français avait comme objectif de créer de véritables départements français. Au début, plusieurs intellectuels soutiennent cette politique : « les négristes perçoivent la France comme celle qui corrigera les séquelles coloniales et qui abolira les discriminations, Blancs et Noirs en arrivant à fonder une communauté nationale multiraciale »<sup>9</sup>. Toutefois, avec la prise de conscience d'une colonisation agressive, qui voulait effacer l'identité des colonies en commençant par l'enseignement forcé du français au détriment des langues locales, la politique assimilationniste a été mise à l'index. Ainsi, des mouvements politiques et culturels comme la négritude se sont opposés à cette forme subtile de domination :

[Les] défenseurs de la négritude [...] mettront au contraire l'accent sur l'impossibilité de l'assimilation et sur l'incontournable racisme métropolitain, allant même parfois jusqu'à le justifier par l'incompatibilité des cultures, voire par une loi de nature.<sup>10</sup>

Édouard Glissant dépassera les idées de la négritude, comme nous l'avons dit *supra*, avec son « antillanité », pour arriver à la théorisation de la créolisation, un concept plus large. Il démontre que le détour est la conséquence directe de cette politique :

Le détour est le recours ultime d'une population dont la domination par un Autre est occultée [...] parce que le mode de domination (l'assimilation) est le meilleur des camouflages, parce que la matérialité de la domination (qui n'est pas l'exploitation seulement, qui n'est pas la misère seulement, qui n'est pas le sous-développement seulement, mais bien l'éradication globale de l'entité économique) n'est pas directement visible.<sup>11</sup>

Il s'agit donc d'une forme indirecte de résistance mise en place pour défendre sa propre identité. Une des manifestations les plus intéressantes du détour concerne le domaine linguistique. *Malemort* est un roman qui montre clairement l'influence du créole sur la langue française. Dans un premier temps, le créole était une langue simplifiée, spécialement conçue pour des exigences communicatives de base. Édouard Glissant écrit :

L'esclave confisque le langage que le maître lui a imposé, langage simplifié, approprié aux exigences du travail (un petit-nègre) et pousse à l'extrême de la

---

<sup>9</sup> K. Levesque, *La créolité. Entre tradition d'oraliture créole et tradition littéraire française*, Québec, Éditions Nota bene, 2004, p. 23.

<sup>10</sup> J. Corzani, L.-F. Hoffmann, M.-L. Piccione, *Littératures francophones. Les Amériques : Haïti, Antilles-Guyane, Québec*, op. cit., p. 120.

<sup>11</sup> É. Glissant, *Discours antillais*, op. cit., p. 32.

simplification. Tu veux me réduire au bégaiement, je vais systématiser le bégaiement, nous verrons si tu t'y retrouveras.<sup>12</sup>

Cette technique de simplification est une première forme de détour employée pour tromper le colonisateur. Aujourd'hui, la langue créole a dépassé ce stade de langue simplifiée, et le détour se manifeste autrement. Le roman *Malemort* est parsemé de phrases ou d'expressions en langue créole. Le lecteur va progressivement s'apercevoir de l'influence du créole dans tout le texte. En effet, à la fin du roman, il y a même un glossaire des principales expressions créoles. Toutefois, il ne s'agit pas de simples mots créoles insérés dans le texte pour satisfaire un éventuel désir d'exotisme. Dans son étude sur l'œuvre d'Édouard Glissant, Katell Colin fait plutôt référence à la présence d'un « langage naufragé » :

Langage-choc, expérience limite du langage, ou langage-limite, la prose de *Malemort* frappe par sa nouveauté. Elle choque le lecteur, se flatte de le heurter. La langue française pratiquée par Glissant fronde ouvertement la syntaxe, elle exhibe sa différence, impudique.<sup>13</sup>

Au niveau syntaxique et rhétorique, nous assistons en effet à une créolisation profonde du français. Le premier objectif de Glissant a été de chercher à traduire en français une langue créole qui n'avait pas encore été codifiée à l'écrit<sup>14</sup> :

Il restait à Glissant à trouver, forger, le langage dans lequel la collectivité parviendrait, enfin, à se penser et à se dire. Tel est, précisément, l'objectif de *Malemort* : fonder un langage qui saura exprimer le nous antillais.<sup>15</sup>

Le nous antillais trouve sa place dans le roman par le biais d'un nouveau langage construit par l'auteur. La première opération faite par Édouard Glissant est la transposition à l'écrit de la vitesse d'élocution caractéristique du créole. À ce propos, l'écrivain affirme que « le créole organise la phrase en rafale. [...] Non seulement dans l'épelé des contes et des chansons, mais encore et souvent dans le parlé quotidien. Une donnée est ainsi introduite dans la phrase créole : la vitesse »<sup>16</sup>. Édouard Glissant a traduit cette spécificité de la langue orale à l'écrit à travers un usage particulier de la ponctuation. En effet, *Malemort* présente des phrases longues avec des interruptions subites, et parfois il n'y a pas de

---

<sup>12</sup> *Ibid.*

<sup>13</sup> K. Colin, *Le roman-monde d'Édouard Glissant. Totalisation et tautologie*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2008, p. 144.

<sup>14</sup> Le passage à l'écrit du créole est un processus qui remonte au 1975 avec la fondation du groupe de recherche du G.E.R.E.C. par Jean Bernabé. Pour en consulter les publications, suivre le lien suivant : <http://www.potomitan.info/travaux/publications.htm>

<sup>15</sup> K. Colin, *Le roman-monde d'Édouard Glissant. Totalisation et tautologie, op. cit.*, p. 148.

<sup>16</sup> É. Glissant, *Discours antillais, op. cit.*, p. 239.

connexion entre les différentes parties. Ainsi, dans le septième chapitre où l'on raconte des révoltes martiniquaises et leur répression :

Ils avaient noué le premier mot dans ce parler soudain concassé raide à la bouche ce qu'ils commençaient à déplanter histoire dans tant de champs dont à présent ils commençaient à entasser la terre dans le trou du temps l'histoire leur histoire les convoquait à un autre rendez-vous où attendez ils quittèrent donc Fonds-Brûlé où une fois de plus les Land-Rover les camions patinèrent dans les herbages mouillés de boues molles qui s'opposaient et les Lands enragèrent de ne pas voir devant elles la terre nette se vider comme un sac de maïs qu'on éventre sur un tamis.<sup>17</sup>

D'après la lecture de cet extrait, on relève le manque de ponctuation. La ponctuation a une fonction syntaxique, mais aussi prosodique et sémantique. L'élimination de ces signes désoriente donc le lecteur. Ce dernier a des difficultés de lecture parce qu'il n'arrive pas bien à délimiter les phrases entre elles. Par ailleurs, on remarque des répétitions qui sont typiques de la langue orale, comme « où où ». Au niveau rhétorique, il est intéressant de signaler encore une comparaison très intéressante : « se vider comme un sac de maïs qu'on éventre sur un tamis ». Il s'agit clairement de détour. Cette comparaison typique de la langue créole permet d'expliquer avec une image bien précise un univers proche des personnages. La langue créole est née, comme nous le savons, d'exigences liées au travail, ce qui explique pourquoi nous trouvons de telles expressions. Celia Britton nous fait remarquer, dans son étude sur la poétique glissantienne, que « la plupart des personnages dans ses romans parleraient créole "dans la vie réelle", et non le français. Leurs discours dans le roman sont donc traduits par l'auteur en français »<sup>18</sup>. Les personnages du roman vivent donc dans une situation linguistique diglossique. Par ailleurs, dans les colonies francophones, ce phénomène de bilinguisme n'est pas rare. Toutefois, Édouard Glissant veut créer un nouveau langage<sup>19</sup> et une nouvelle poétique qui permettraient de libérer la parole. *Malemort* se fait porte-parole de cette impossibilité à s'exprimer avec des personnages qui n'arrivent pas à se faire écouter :

---

<sup>17</sup> É. Glissant, *Malemort*, Paris, Éditions du Seuil, 1975 ; rééd. Gallimard, 1997, p. 133.

<sup>18</sup> C. M. Britton, *Édouard Glissant and Postcolonial Theory. Strategies of Language Resistance*, Charlottesville and London, University Press of Virginia, 1999, p. 142. Notre traduction du texte suivant : « most of the characters in his novels would "in real life" speak Creole and not French. Their speech in the novels is therefore translated by the author into French ».

<sup>19</sup> Édouard Glissant fait une comparaison entre la langue parlée par une communauté et le langage utilisé par cette dernière. Il définit notamment le langage de la manière suivante : « j'appelle langage une pratique commune, pour une collectivité donnée, de confiance ou de méfiance vis-à-vis de la langue ou des langues qu'elle utilise » (Voir É. Glissant, *Discours antillais, op. cit.*, p. 236).

les ouvriers de la banane demandaient trente-cinq francs de la journée ils expliquaient ils demandaient personne n'entendait est-ce qu'il y a un endroit au monde où on entend ceux qui n'ont pas de voix.<sup>20</sup>

Édouard Glissant définit notamment deux types principaux de poétique : la poétique libre et la poétique forcée, ou contre-poétique :

J'appelle poétique libre, ou naturelle, toute tension collective vers une expression, et qui ne s'oppose à elle-même ni au niveau de ce qu'elle veut exprimer ni au niveau du langage qu'elle met en œuvre.

J'appelle poétique forcée, ou contrainte, toute tension collective vers une expression qui, se posant, s'oppose du même coup le manque par quoi elle devient impossible, non en tant que tension, toujours présente, mais en tant qu'expression, jamais accomplie.<sup>21</sup>

Cette tension est due à l'impossibilité d'exprimer ses propres sentiments et ses besoins de communication avec une langue qui n'appartient pas au locuteur. *Malemort* est un des romans de l'écrivain où est mise en application cette poétique qui naît « de la conscience de cette opposition entre une langue dont on se sert et un langage dont on a besoin<sup>22</sup> ». Nous citons à ce propos un extrait de *Malemort*, chapitre sept, pour montrer la difficulté communicative et la tension qui en découle :

Il fallait parler aux jeeps dans le langage des jeeps c'est-à-dire expliquer devant les fusils les mitrailles balancées à bout des bras que la langue ne permettait pas d'exposer les problèmes qu'il faudrait reprendre dans le parler qu'il aurait fallu reprendre dans le parler quel parler [...] le concassement de mots arrachés à la douleur comme denture à vif [...] le trébucher de la bouche encombrée de boues pourries de crachats blancs, la saccade du corps soudain cambré dans l'impossibilité de dire quoi que ce soit et qui ne se déliait parfois que dans le goût strident d'un chanter interdit.<sup>23</sup>

De la lecture de cette citation, on déduit la manière dont l'auteur met en évidence l'impossibilité de s'exprimer, faisant allusion à un fantomatique « langage des jeeps ». La contre-poétique agit donc sur la langue française par le biais du créole. D'une certaine façon, le colonisé s'est emparé de cette langue imposée pour la façonner à sa manière. Citons un autre exemple, pour remarquer la tentative extrême faite par Glissant de transposer cette langue « détournée » à l'écrit, en allant jusqu'à jouer avec la distribution graphique des phrases dans le texte :

Alors

Sur ce maelstrôm sans épincentre, sans âme, désormais  
sans avenir, cloué au sol par l'inertie du cochon

---

<sup>20</sup> É. Glissant, *Malemort*, *op. cit.*, p. 133.

<sup>21</sup> É. Glissant, *Discours antillais*, *op. cit.*, p. 236.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 237.

<sup>23</sup> É. Glissant, *Malemort*, *op. cit.*, p. 126.

explosait la catastrophe rouge : une rage ardue, démente de sang et de larmes :  
 Colentroc  
 comme débloqué  
 qui avait fait surgir un couteau du trou fulgurant de haine qui en lui  
 s'était débondé,  
 et hurlait : *man kaïtchoué-ï, man kaïtchoué-ï*, sans qu'on  
 pût voir s'il voulait égorger la bête ou tailler l'homme, pour  
 se délivrer du cauchemar qui avait bouillonné en lui...<sup>24</sup>

Glissant veut donc communiquer une force expressive significative. L'ardeur avec laquelle Colentroc chasse cet animal et sa frénésie pour le capturer sont traduites à l'écrit jusqu'au niveau typographique. La syntaxe de la phrase est distribuée de telle manière à créer une certaine tension émotionnelle chez le lecteur. Nous observons par ailleurs l'influence du créole sur le texte français avec des expressions créoles qui, ici, ne sont pas inventoriées dans le glossaire final mentionné précédemment. Le manque de compréhension de certains mots ou expressions provoque donc un détournement chez le lecteur. Il faut aussi ajouter la présence d'une narration souvent fragmentée et riche en énumérations :

Le Noël 59 ils s'en souviendraient les salauds le brigadier Tigamba était comme une ortie une éruption il criait il vomissait la rue était un détritit ravagé Tigamba ne voulait rien entendre il arma sans viser tira dans les corps découpés sur la baie de lumière de la savane, roulé, cassé, tambouré, vitre, grillage, dalot, roulé dos couteau tombé dalot, roulé, maté, Tigamba qui ne serait ni inquiet ni poursuivi qui continuerait à faire chaque matin sa tournée.<sup>25</sup>

Les énumérations provoquent des détournements parce qu'elles ne permettent pas de clarifier le sens et contribuent à rendre le discours de plus en plus flou. Nous remarquons également un texte qui ne présente pas de points. Le discours avance sans cesse et comprendre l'histoire devient presque impossible, car l'on se perd dans les pages du roman. Celia Britton remarque à ce propos que le lecteur, face à ces détournements, adopte des stratégies de compréhension personnelles<sup>26</sup>. En effet, le manque de compréhension ou le fait de devoir lire et relire des passages de texte, parce qu'il y a toujours quelque chose qui « échappe » au lecteur, est fréquent quand on approche un texte glissantien. Aussi, Édouard Glissant révèle-t-il dans une interview le style de son écriture :

Cela fait partie de l'écriture mais aussi de la lecture. Il y a beaucoup de personnes qui lisent mes livres et qui me disent : « Quand je ne comprends pas je passe et je vais plus loin. » Et, arrivés plus loin, ils comprennent ce qu'ils n'avaient pas

---

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 31.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 129.

<sup>26</sup> Voir, C. M. Britton, *Édouard Glissant and Postcolonial Theory. Strategies of Language Resistance*, *op. cit.*, p. 156.

compris au départ. Glissant est difficile, c'est vrai, mais parce que la lecture de mes textes exige une nouvelle manière de lire. Une manière de lire qui n'est pas linéaire. Et pour cela j'utilise ce que le texte écrit permet, c'est-à-dire le fait de pouvoir regarder la page, revenir en arrière, etc.<sup>27</sup>

Avec cette réponse, nous comprenons la typologie d'écriture adoptée par l'auteur. Par conséquent, le lecteur, après une première phase d'étourdissement, commence à comprendre au fur et à mesure le style d'écriture et à adopter des stratégies personnelles de compréhension. Il doit donc avoir un rôle actif pour saisir le texte :

La majorité des lecteurs disent que mes textes sont très intéressants, mais en général les lecteurs sont très paresseux, ils veulent tout comprendre au fur et à mesure, et par conséquent il est possible que cela ne fonctionne pas.<sup>28</sup>

L'écriture glissantienne possède alors une force créatrice particulière qui, à travers son propre langage, arrive à détourner le lecteur. Le langage du texte est le langage de la résistance qui s'oppose à la domination de l'autre et à son exploitation économique. D'après Glissant, la langue créole représente donc la « première géographie du Détour »<sup>29</sup>. Elle participe à cette résistance en modifiant, comme nous l'avons remarqué, la syntaxe et le rythme du français, afin de créer un nouveau langage plus proche de la réalité martiniquaise. L'écrivain fait appel à un lecteur averti qui doit s'engager dans l'aventure de la compréhension. Pour arriver à partager, au fur et à mesure, le sentiment de désarroi des personnages et, par conséquent, celui du peuple martiniquais tout entier qui a été méprisé par le colonisateur oppresseur.

---

<sup>27</sup> A. Corio, F. Torchi, *Une autre manière de lire le monde, entretien avec Édouard Glissant, 23 juin 2004*, « Histoire, vues littéraires », *Notre librairie*, n° 161, mars-mai 2006, pp. 105-108.

<sup>28</sup> *Ibid.*

<sup>29</sup> É. Glissant, *Discours antillais, op. cit.*, p. 32.

## *Table des matières*

**Mustapha TRABELSI**

*Avant-propos*.....7

### **Première partie**

#### *Le détour et la poésie du mot*

**Laurent FOURCAUT**

*Le jeu sur les mots comme détournement créateur dans quelques chansons de Claude Nougaro*.....17

**Pierre GARRIGUES**

*Tours et détours, figures du désir*.....31

**Badreddine BEN HENDA**

*« Madame Bovary, le cas Binet »*.....39

**Antonio GURRIERI**

*La géographie du détour dans « Malemort » d'Édouard Glissant*.....51

**Akila ZOUARI**

*Détour et retour de la passion d'une pensée dans la poésie de Paul Valéry*.....59

### **Deuxième partie**

#### *Le détour comme aventure scripturale*

**Fettouma QUINTIN**

*L'écrit féminin entre bâillonnement et subterfuge*.....69

**Raoudha ALLOUCHE**

*Le détour dans l'œuvre de Théophile Gautier : de l'expérience spatiale à l'aventure scripturale*.....81

**Salsabil GOUIDER**

*Détour et dialogisme dans « Une visite nocturne » de Théophile Gautier*.....89

**Asmaa EL MEKNASSI**  
*Nerval et le détour par l'Orient*.....99

**Injazette BOURAOUI**  
*Au détour du calligramme : détournement typographique et renouvellement poétique chez Dotrement et Apollinaire*.....111

**Hazar GHARBI**  
*« Le fragment ou le détour infini »*.....123

**Béchir KAHIA**  
*Au détour de « l'odeur si belle » : romance et goudron chez Jean Giono*.....129

### **Troisième partie**

#### *Le détour comme aventure esthétique*

**Malek OUAKAOUI**  
*L'art du détour dans le cinéma expressionniste*.....143

**Kamel SKANDER**  
*L'écriture de Michel Leiris : une poétique du détour ?*.....149

**Zouhour BEN AZIZA**  
*Smiley et ponctuation expressive : les détours du discours électronique*.....157

### **Quatrième partie**

#### *Du détour au détournement*

**Mustapha TRABELSI**  
*Du détour au détournement en littérature*.....167

**Françoise GEVREY**  
*Le détournement du conte dans « Le Bélier » et dans l'« Histoire de Fleur d'Épine » d'Hamilton*.....175

**Ola BOUKADI**  
*L'incipit ou l'ouverture dans « Vie et Opinions de Tristram Shandy » (1759) : lieu d'un détour narratif*.....189

**Faten SOMAI**

*Parodie et argumentation : de l'usage du détournement de l'événement. L'exemple de la revue électronique « Lerpesse »*.....197

**Sabeh AYADI**

*La parole politique : des tours qui valent le détour*.....209

**Rim SDIRI**

*Détours et humour dans le cadre publicitaire*.....219

**Marion VIDAL**

*Fray Luis de León, imitateur d'Horace Analyse des Odes II, 9 et II, 12*.....229

# LE DÉTOUR

Le détour et le détournement, au lieu d'utiliser une langue ordinaire, libèrent les mots. Ils se proposent d'enlever tout ce qui « bétonne » le sens, et par conséquent de résister à tous les ordres institués et à toutes exactitudes menaçantes. Ces deux procédés discursifs cherchent à pratiquer une hygiène de l'usage de la langue. Ils lui restituent les possibles qu'occulte son fonctionnement ordinaire et révèlent à l'intérieur même du discours la possibilité d'un fonctionnement tout à fait autre. En faisant valoir la subtilité de l'oblique et du biais, « ouvrant les jeux infinis de la manipulation », ils instaurent une poétique de l'incertitude et une éthique qui rejette la bonne conscience et la force de tout pouvoir.

**Mustapha TRABELSI** est Professeur de langue et littérature françaises à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Sfax.

**Mohamed Amine KACEM** prépare actuellement une thèse de doctorat en littérature française contemporaine, intitulée : *La quête du Jadis dans "Dernier royaume" de Pascal Quignard : la question du détour.*

ISBN : 978-9973-9892-5-3



9 789973 98925 3

Prix : 30 dt / 20 €

— Imprimerie —  
**CONTACT**  
Impression & Edition